

# Bulletin RIFT

recherche  
intervention  
formation  
travail

numéro 20/ février 2017

Bulletin d'information destiné à entretenir les relations entre le Laboratoire RIFT et les différents acteurs et milieux de la formation des adultes à Genève et en Suisse romande. Publication électronique, semestrielle (printemps-été, automne-hiver), gratuite et évolutive.



## Dans ce numéro...



### Edito

[Vulnérabilité\(s\) et formation : des conceptions et des pratiques inventives.](#)  
[Acte II : acteurs sociaux et institutions : tous vulnérables ?](#)



### Inform'actions

[DAS-CAS Formation d'Adultes : Edition 2017–2019](#)  
[Nouvelle équipe de recherche : Théorie - Expérience - Formation TEF](#)  
[Portail numérique d'interventions du RIFT](#)  
[Thèse\(s\) soutenue\(s\) : Secteur Académique Formation des Adultes](#)



### Invit'actions— Evénements publics RIFT - Cycle thématique

[La vulnérabilité dans tous ses états : Former et apprendre en contexte d'urgence humanitaire](#)  
[La vulnérabilité - une nouvelle catégorie morale ?](#)  
[Vulnérabilité dans \(et des\) entreprises à risques et formation à \(et par\) la résilience](#)



### Ré'actions

[Journée d'étude de Raisons Educatives : Technologies numériques, e-formation et éducation des adultes](#)



### Echos de la recherche

[La diversité linguistique et culturelle au travail et en formation: l'étude des interactions en contexte](#)  
[De l'éducation populaire à l'aide aux jeunes en difficulté](#)



### Calendrier des manifestations

[Regards croisés sur la petite enfance : La relation tutorale au Coeur des pratiques éducatives dans la petite enfance](#)



### 4ème de couverture

[« Le pouvoir de l'injure - Guide de prévention des violences et des discriminations »](#)  
[- Caroline Dayer](#)



### Divers / annonces du RIFT



## Vulnérabilité(s) et formation : des conceptions et des pratiques inventives

Maryvonne Charmillot

### *Acte II : acteurs sociaux et institutions : tous vulnérables ?*

Comme annoncé dans le bulletin d'octobre 2016, nous proposons une chronique relative au cycle de conférences qui a démarré le mardi 18 octobre dernier et qui se prolongera jusqu'à l'automne 2017. Après l'acte I couvert par la plume de Marc Durand et Annie Goudeaux dans l'édito du dernier bulletin et par l'annonce des conférences dans la rubrique @inform'actions, l'acte II propose un bref retour sur les conférences de Chris Parson, de Patrizia Magnoler & Maria-Chiara Pacquola, et de Maryvonne Charmillot.

Ces trois conférences ont fait voyager le public de diverses façons, géographiquement et conceptuellement.

Chris Parson a relevé le défi de l'ouverture du cycle, en proposant aux auditeurs et auditrices de le suivre sur les terres dévastées du roi Pêcheur, figure emblématique de la vulnérabilité dans les contes arthuriens. Filant la métaphore de la terre désolée, il a mis en évidence les retombées de ce qu'il désigne comme la « catastrophe néolibérale qui caractérise le nouvel ordre économique », à savoir l'exclusion d'individus à qui on exhorte d'acquérir des compétences, de se former pour s'intégrer. Il a ainsi plongé le public dans les paradoxes et les dangers de la marchandisation des savoirs, en montrant que la vulnérabilité ne touche pas seulement des individus ou des groupes sociaux, mais également des institutions, parmi lesquelles l'université. Prenant le contre-pied des approches marchandes, Chris Parson a mis l'accent sur des travaux de chercheur.e.s inspirés par de nouvelles formes d'inventivité telles que l'importance de l'expérience, de l'apprentissage informel, du *messy learning*, de l'intelligence collective. Ces « conceptions inventives » traduisant, dans ses propos, des formes de résilience et de résistance pour contrer les effets de la violence symbolique et physique de la marchandisation des compétences.



Les chercheuses Patrizia Magnoler & Maria-Chiara Pacquola ont quant à elles transporté le public en Italie, chez « Brenta Chaussures », en montrant comment le monde artisanal, sous la pression néo-libérale, est contraint de s'industrialiser. Ce nouveau modèle, l'artisanat industriel, réunit deux dimensions a priori incompatibles. On pourrait à ce titre considérer la notion "d'artisanat industriel" comme un oxymore. Pourtant il n'en est rien. Les entreprises concernées, dont la (sur)vie sur le marché mondial est en jeu, relèvent contre toute attente des défis variés relatifs à : la capitalisation des savoirs tacites ; la transmission des compétences à différents niveaux d'expertise ; la reconstruction de l'identité de la société en relation avec le client ; l'augmentation de l'expertise interne pour faire face aux changements des modes de production. A travers l'explicitation d'une recherche-formation, les oratrices italiennes ont mis en évidence les innovations réalisées dans le domaine de la chaussure de luxe pour relever ces défis.



Edito  
Suite...

## Vulnérabilités et formation : des conceptions et des pratiques inventives

Ces innovations portent sur de nouvelles stratégies de formation, sur la validation de l'expérience des travailleurs, sur l'analyse de l'organisation du travail et des potentialités d'action de l'entreprise. Ensemble, ces « pratiques inventives » concourent à la transformation de l'identité du monde artisanal, et cette transformation agit comme un levier contre la vulnérabilité produite par la pression à l'industrialisation. Comme chez Chris Parson, la vulnérabilité touche en même temps les acteurs sociaux (les travailleurs) et les institutions (les entreprises). La dernière conférence du semestre d'automne était



donnée par Maryvonne Charmillot, qui a abordé la vulnérabilité sous l'angle de la formation à la recherche. Dans cette perspective, elle a invité les auditeurs et les auditrices à un voyage au pays des concepts. Elle s'est ainsi attachée, dans un premier temps, à retracer les conditions historiques de l'émergence du concept de vulnérabilité dans les sciences sociales, en essayant de démêler l'écheveau des affiliations épistémologiques et politiques des usages de ce concept. Il s'agissait de questionner le sens commun scientifique selon lequel la vulnérabilité se situerait de facto dans le champ des luttes sociales et politiques et recèlerait, à ce titre, un sens critique et un potentiel de transformation sociale. Le champ sémantique de la vulnérabilité dans les sciences sociales traduit en effet avant tout une idéologie psychologisante et individualisante qui « confisque aux vulnérables leur citoyenneté politique »<sup>1</sup>. Pour Maryvonne Charmillot, le concept de vulnérabilité n'a donc pas comme corollaire la résistance, comme l'affirme Chris Parson, puisqu'il étouffe toute citoyenneté collective, mais bien la résilience, concept qui renvoie lui aussi à une rhétorique performative qui enjoint aux vulnérables d'être tels que le suggèrent les mots qui les désignent. A partir de ces constats, Maryvonne Charmillot a invité les

chercheur.e.s et les formateurs.trices en formation des adultes à penser l'activité de recherche-formation dans sa dimension politique. A ses yeux, le concept de vulnérabilité peut être heuristique à condition de le prendre à contre-pied, de le déconstruire, et à partir de cette déconstruction, de dénoncer les mécanismes d'assujettissement des individus qu'ils désignent d'en haut, à partir des élites globalisées.

### *Suite du programme*

Nous vous invitons à poursuivre le voyage en venant nombreuses et nombreux écouter nos intervenant.e.s et participer aux débats des prochaines conférences, dont vous trouverez le détail dans nos pages !

Et nous avons le plaisir de vous annoncer la parution d'un dossier spécial « Vulnérabilités et formation » qui paraîtra dans le bulletin de mai 2017. Vous y trouverez des comptes-rendus des travaux et des réflexions des équipes RIFT, des commentaires d'articles, une liste bibliographique thématique, des articles rédigés par des étudiant.e.s du séminaire européen de la Maîtrise universitaire en Sciences de l'éducation, Formation des Adultes. A ne manquer sous aucun prétexte !

---

<sup>1</sup>Thomas, H. (2010). *Les vulnérables : la démocratie contre les pauvres*. Paris : Editions du Croquant.



Germain Poizat

# DAS-CAS Formation d'Adultes

## Edition 2017–2019

La formation des adultes est aux avant-postes des transformations technologiques, économiques et sociales. Ces dernières sont aujourd'hui profondes et se distinguent par des transitions (par exemple démographiques, énergétiques), un affaiblissement des structures sociales dans une société de plus en plus marquée par la disparition de repères fixes et des dynamiques disruptives (technologiques et sociales) qui détruisent les modèles existants et prennent de vitesse les pratiques, les organisations et les institutions. Ces transformations posent de nouveaux défis aux formateurs d'adultes: renouvellement générationnel massif, "disparition" de l'emploi salarié, complexification des trajectoires professionnelles et biographiques, automatisation de la société et du travail, digitalisation généralisée, recrudescence des situations de vulnérabilité, explosion des inégalités, émergence de pratiques et socialités alternatives dans les "trous du social"....

Dans ce contexte, former-accompagner des adultes, animer-concevoir des dispositifs et situations de formation, élaborer-évaluer des politiques de formation exigent des compétences de plus en plus diversifiées et pointues, des capacités d'invention, voire une reconfiguration profonde du travail des formateurs (élargissement du champs d'action, ouverture de nouveaux espaces de collaboration...). Le CAS-DAS Formation d'adultes veut répondre à ces besoins en proposant notamment:

- a) de s'inscrire dans une démarche prospective et de traiter de problèmes de formation inédits et complexes nécessitant des réponses nouvelles,
- b) de penser la place de la formation des adultes dans les recompositions économiques et sociales qui s'opèrent aujourd'hui, et
- c) de développer une réflexivité critique sur le travail de formation (à partir de controverses sur le travail), ainsi que sur les situations sociales concernées par la formation.

L'introduction dans cette édition d'un nouveau module "Digitalisation de la société et formation" est une expression très concrète de ce positionnement.

Le CAS-DAS Formation d'adultes, ancré dans l'Université depuis 1989, bénéficie des connaissances les plus actuelles dans le domaine. Il est articulé organiquement à des recherches conduites au plus proche du travail réel des acteurs de la formation et des enjeux du terrain, qui sont elles-mêmes concernées par l'intervention et la conception de situations de formation. La double expertise - professionnelle et scientifique - des intervenants constitue l'un des points forts de ce programme.



inform'actions  
Suite...

## DAS-CAS Formation d'Adultes Edition 2017–2019

Le CAS-DAS Formation d'adultes s'adresse à des professionnels engagés dans des dispositifs de formation d'adultes (ou en projet de le devenir à court terme), qu'il soient formateurs, tuteurs, conseillers en formation ou validation des acquis, responsables de formation, médiateurs sociaux ou culturels, modérateurs, travailleurs sociaux, responsables RH, facilitateurs... travaillant dans l'industrie ou les services, dans l'enseignement professionnel ou la formation des enseignants, dans les services publics, les associations, les organisations internationales ou comme indépendants.

Enfin, dans l'optique de soutenir la professionnalisation et la qualification des formateurs d'adultes, des passerelles ont été créées entre le CAS et le DAS Formation d'adultes et le Master en formation des adultes de l'Université de Genève. De plus, les détenteurs du BFFA ont aujourd'hui la possibilité d'accéder directement au DAS.



### Renseignements

DAS Formation d'Adultes, analyse, gestion et développement

<https://www.unige.ch/formcont/formationadultes/>

CAS Formation d'Adultes

<https://www.unige.ch/formcont/casfa/>



Maryvonne Charmillot &  
Janette Friedrich

## Nouvelle équipe de recherche RIFT Théorie - Expérience - Formation TEF

« Les pensées sans expériences sont vides, tandis que les expériences sans concepts sont aveugles ». C'est à partir de ce postulat kantien que s'orientent les travaux de l'équipe de recherche *Théorie - expérience - formation*. Il s'agit tout à la fois de produire une connaissance des concepts utilisés par les professionnel.le.s et les chercheur.e.s de l'éducation et de la formation pour parler de leurs pratiques, et de comprendre l'expérience d'autrui pour éclairer les réalités socio-éducatives observées.

La production des connaissances conceptuelles 1) s'appuie sur les lectures des textes philosophiques intéressants à exploiter pour certains concepts devenus incontournables ces dernières années dans le champ de la formation des adultes et 2) tente de retravailler certaines questions issues des recherches empiriques sur le terrain théorique spécifique à la philosophie. Les démarches empiriques développées ont quant à elles comme fondement épistémologique l'interactionnisme historico-social et suivent une méthodologie basée principalement sur l'entretien de recherche.

Les domaines de recherche investigués par les membres de l'équipe sont les suivants : histoire, philosophie et épistémologie des sciences socio-humaines ; méthodologie de la recherche ; construction et circulation des savoirs ; débats philosophiques autour des concepts de réflexion, savoir-faire et expérience ; formation expérientielle et processus de socialisation ; pouvoir d'action/actorialisation et dispositifs de formation ; rapports entre maladie, santé et formation ; éducation à la santé.

Pour en savoir plus : [www.unige.ch/fapse/tef](http://www.unige.ch/fapse/tef)



inform'actions

Laboratoire RIFT

## Portail numérique d'interventions RIFT



[Visitez le portail numérique d'interventions du RIFT](#)

Parmi ses activités, le Laboratoire RIFT propose une offre d'intervention en réponse à des demandes émanant de la cité (personnes - formateurs ou non -, services, institutions, entreprises...). Le RIFT entend ne pas se placer en concurrence par rapport aux formateurs de la cité : il apporte son expertise diversifiée par une collaboration entre les membres des équipes de recherches qu'il fédère. Cette offre concerne des situations dans lesquelles se posent des problèmes ou des questions de formation exceptionnels et complexes, ne permettant pas d'envisager une pratique de formation courante et qui impliquent une démarche de "recherche et développement".

Il est ainsi envisagé de privilégier les interventions recouvrant des modalités variables dans la durée (de quelques heures à plusieurs semaines), des modalités méthodologiques d'investigation et de conception étayées sur des courants scientifiques portés par les équipes du secteur FA.

L'éventail des questions traitées est vaste, depuis celles centrées sur les trajectoires des personnes ou les problèmes personnels (burnout, transitions de carrière ou de vie, vécus de souffrance au travail, etc.), jusqu'à celles portant sur des pratiques et des collectifs - notamment professionnels - dans des contextes particuliers (dysfonctionnements dans des services, défaut de leadership, transformation des process de production, communication, etc.).

---

### Nos étudiants Master FA interviennent... Ils sont également présents dans notre portail numérique



**Connaissez-vous les stages de la Maîtrise en Formation d'Adultes (SSED / Université de Genève) ?**

**Vous êtes impliqués en formation ?**

**Nos étudiants préparent leur métier de formateur-trice...**

[Découvrez leur portail...](#)



Laboratoire RIFT

## **Thèse(s) soutenue(s) : Secteur Académique Formation des Adultes Octobre 2016 à février 2017**

Thèses récemment soutenues, au sein du Secteur Académique Formation des Adultes.

Sont présentés dans cette rubrique les Doctorats obtenus de octobre 2016 à février 2017, avec les félicitations du RIFT.

**Titre : « Mécanismes d'apprentissage autodirigé et d'autorégulation dans le cadre thérapeutique : le cas des mères de famille »**

**Auteure : Emanuela Zappone-Fabre**

**Date de la soutenance : 18 janvier 2017**

**Co-direction : Laurent Filliettaz, Sandra Enlart**

**Titre : « Le positionnement du stagiaire dans la relation tutorale : une analyse interactionnelle des pratiques d'aide dans la formation à l'éducation de l'enfance »**

**Auteure : Isabelle Durand**

**Date de la soutenance : 20 janvier 2017**

**Direction : Laurent Filliettaz**





Conférence publique

## La vulnérabilité dans tous ses états : Former et apprendre

## en contexte d'urgence humanitaire

Cecilia Mornata, RIFT, Université de Genève

Véronique Guillemot, Médecins sans Frontières -  
Suisse

Mardi 14 mars 2017, de 17h30 à 19h30

Uni-Mail, salle MR030

Les facteurs source de vulnérabilité auxquels les collaborateurs sont confrontés aujourd'hui, dans différents contextes organisationnels, sont nombreux. Des résultats de croissance toujours plus importants à atteindre, en moins de temps et, souvent, avec moins de moyens ; des conditions de travail difficilement tenables ou des stratégies de plus en plus agressives en termes de ressources humaines laissent peu de place à l'erreur, à l'apprentissage et au développement professionnel. Dans ce contexte, il s'agit, pour les collaborateurs et les organisations, de trouver des leviers permettant de conserver ou développer leur agentivité, leur autodétermination, facteurs d'engagement et d'apprentissage. Pour que ce (périlleux) exercice puisse se déployer, la recherche nous dit que des conditions individuelles et contextuelles doivent être réunies. Or, nous faisons l'hypothèse qu'une dynamique de formation peut jouer un rôle de levier essentiel, non tant par les contenus apportés, mais en termes de reconnaissance et de soutien du sentiment d'efficacité personnel des collaborateurs, leur permettant ainsi de mieux apprendre une fois retournés en situation de travail.

Pour illustrer notre hypothèse, nous allons présenter un cas réel issu d'une situation d'urgence humanitaire nutritionnelle de grande ampleur qui confronte une organisation oeuvrant dans le secteur à l'absence massive d'expertise locale dans le domaine médical et para-médical. La décision est prise de former l'ensemble des collaborateurs de terrain par le biais de dispositifs innovants, en défiant des contraintes très importantes telles que : l'imprévisibilité du pic de malnutrition, impliquant une augmentation massive et imprévue des activités ; la quasi absence de compétences dans les métiers à exercer et parfois dans les compétences de base ; un nombre important de collaborateurs employés sur un temps limité, à former très rapidement, avec peu de moyens et dans des domaines pointus, pour qu'ils puissent travailler dans des contextes très difficiles tels que la malnutrition néo-natale. La décision de former a été suivie d'une deuxième décision : évaluer les effets de la formation, tant sur les acquis que sur les processus d'apprentissage.

Ce cas nous semble particulièrement intéressant car il fait état d'un grand nombre de facteurs de vulnérabilité auxquels les acteurs étaient confrontés dans leur quotidien et auxquelles ils ont pu, en partie, répondre grâce à la formation et au dispositif d'évaluation déployé pour rendre compte des effets en termes d'apprentissages. Ces deux actions ont eu une fonction de conscientisation et de reconnaissance des collaborateurs permettant de renforcer l'autodétermination, l'engagement et, au bout du compte, les apprentissages en situation de travail.



*Cliquez pour vous inscrire*



Conférence publique

## La vulnérabilité - une nouvelle catégorie morale ?

Nathalie Maillard, HETS et Collège de Genève  
Discutante :

Janette Friedrich, RIFT, Université de Genève

Mardi 25 avril 2017, de 17h30 à 19h30

Uni-Mail, salle MR030

*Nous sommes des êtres vulnérables.* Depuis deux ou trois décennies, cette idée est venue s'imposer à la réflexion au sein de différentes disciplines. Le constat de notre vulnérabilité partagée a d'abord une portée anthropologique. Mais la philosophie morale et politique, l'éthique biomédicale ou encore les sciences sociales ont accueilli cette nouvelle notion pour en explorer aussi les dimensions normatives.

Pourquoi le concept de vulnérabilité émerge-t-il *aujourd'hui* ? Qu'est-ce qui, dans le mode de fonctionnement de nos sociétés ou dans notre situation historique, nous rend plus attentifs à ce phénomène ? La menace environnementale, l'augmentation de la précarité sociale, le vieillissement de la population ?

Il serait intéressant de s'interroger sur les raisons pour lesquelles le fait de notre vulnérabilité est devenu d'un seul coup plus saillant. Sans répondre directement à cette interrogation, je fais ici l'hypothèse que l'émergence de la notion de vulnérabilité signale l'épuisement ou les limites d'un certain modèle. Depuis la modernité, en effet, l'autonomie a joué un rôle central dans notre manière de concevoir l'être humain. Son respect a figuré au centre des conceptions morales et politiques dominantes - les conceptions kantienne et libérale. La vulnérabilité apparaît dès lors comme un instrument critique visant à interroger une anthropologie articulée autour des capacités rationnelles de l'homme et à contester la focalisation des théories morales sur la figure du sujet autonome. Chez Emmanuel Levinas et Paul Ricoeur, en bioéthique, dans les éthiques du « care » ou encore les réflexions de Martha Nussbaum à propos de la théorie rawlsienne de la justice, la prise en considération de la vulnérabilité complète et complique l'image de l'individu autonome en le replaçant dans ses modalités temporelles, relationnelles et corporelles - en soulignant à la fois sa dépendance et la fragilité essentielle de ses capacités. Elle propose ainsi une perspective morale à la fois plus complexe, plus riche et plus réaliste de ce qu'est la personne, en pensant à côté du respect de l'autonomie et ensemble avec lui, la sollicitude ou la responsabilité.

Dans tous les champs de la réflexion dans lesquels elle intervient, l'idée de vulnérabilité ouvre de nouveaux questionnements, éclaire des dimensions de la vie humaine laissées dans l'ombre, introduit des déplacements et des reconfigurations conceptuels. Cette intervention aura pour objectif, premièrement, de proposer une définition de la vulnérabilité qui lui conserve sa force analytique ; deuxièmement, de montrer dans quelle mesure la vulnérabilité constitue une nouvelle catégorie morale et ce que signifie utiliser ce concept comme catégorie morale ; troisièmement, d'interroger le potentiel critique de cette notion en mettant l'accent sur la conception alternative du sujet proposée par les philosophes qui font recours à l'idée de vulnérabilité.



*Cliquez pour vous inscrire*

### Bibliographie:

- Nathalie MAILLARD, *La vulnérabilité. Une nouvelle catégorie morale ?*, Genève, Labor et Fides, 2011  
Joan TRONTO, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009.  
Paul RICOEUR, « Autonomie et vulnérabilité », in Id., *Le Juste 2*, Paris, Esprit, 2001.

<sup>1</sup> Docteure en philosophie, enseignante au collège de Genève et à la HETS.



Conférence publique

## Vulnérabilité dans (et des) entreprises à risques et formation à (et par) la résilience

Simon Flandin, RIFT, Université de Genève

Germain Poizat, RIFT, Université de Genève

Mardi 23 mai 2017, de 17h30 à 19h30

Uni-Mail, salle MR030

La quête de performances élevées, la complexité croissante des systèmes de production, les méthodes de management et la technicité de certains secteurs professionnels ont pour conséquences l'installation et l'exacerbation d'une *vulnérabilité* individuelle, organisationnelle et technologique qui peut prendre les formes d'un état ou d'une crise. C'est de cette dimension critique dont il est question dans cette conférence qui traite de façon concomitante de *résilience*, c'est à dire de la capacité d'un écosystème, d'une espèce, ou d'un individu à récupérer un fonctionnement normal après avoir subi une perturbation ou un choc face à un événement délétère. Dans les domaines concernés par la sécurité (cyber-sécurité, durabilité urbaine, infrastructures critiques, organisations à risques), le périmètre de ce concept couvre, en plus de la réactivité et l'adaptation à l'événement, la préparation, l'anticipation, et la capacité à détecter les signaux qui l'annoncent.

Le concept de *résilience* est aujourd'hui mobilisé ou discuté dans de nombreux domaines tels que la psychologie, la biologie, l'économie, l'informatique, l'urbanisme, la géographie... Une approche par la résilience apparaît, dans le domaine de la sécurité, comme un complément ou une alternative à une approche de la sécurité basée sur les erreurs et les barrières défensives (individuelles, collectives, techniques, organisationnelles). En plus d'être toujours franchissables (e.g., « accident normal ») : par définition les barrières défensives ne préviennent pas et ne préparent pas aux événements inattendus auxquels les organisations et systèmes sont confrontées (elles peuvent même paradoxalement dramatiser l'incertitude). La résilience suppose et alimente une conception positive de la sécurité en en faisant une caractéristique du fonctionnement des systèmes, et en intégrant une dimension essentielle et longtemps négligée qui est la formation. La conception du contenu et des modalités de ces formations fait cependant l'objet de réflexions et de débats : comment former à l'imprévu voire l'imprévisible ?

La conférence rend compte du projet « FORésilience » conduit par l'unité CRAFT et financé par la FONCSI (*Fondation pour une culture de sécurité industrielle*), qui porte sur l'analyse de situations « prototypiques » de formation /développement de la sécurité - i.e. l'identification et la modélisation de représentants exemplaires et caractéristiques de l'ensemble des formations et dispositifs organisationnels - dans l'objectif de favoriser l'apprentissage et le développement en matière de sécurité industrielle. Le projet vise à définir des pistes concrètes et opérationnelles pour la conception de formations prometteuses de résilience, aux niveaux des individus, des collectifs et des organisations.

La méthode adoptée articule un observatoire du contexte et des enjeux organisationnels, un observatoire de l'activité de formation, et un observatoire des transformations de l'activité consécutives à la formation dans des entreprises dites de haute sécurité, partenaires du projet.

L'exposé présentera les résultats disponibles identifiant les ressorts et les effets des situations « prototypiques » de formation/développement de la sécurité, ainsi que les conditions ou transformations nécessaires pour garantir l'efficacité des dispositifs de formation et leur intégration cohérente dans les démarches organisationnelles en matière de sécurité industrielle.



*Cliquez pour vous inscrire*

Germain Poizat

Journée d'étude de Raisons Educatives  
Vendredi 3 février 2017

## Technologies numériques, e-formation et éducation des adultes

Coordination :  
Germain Poizat & Mireille Bétrancourt

La journée d'étude du 3 février a réuni 110 personnes, la plupart actifs dans des institutions de recherche et de formation de Suisse romande.

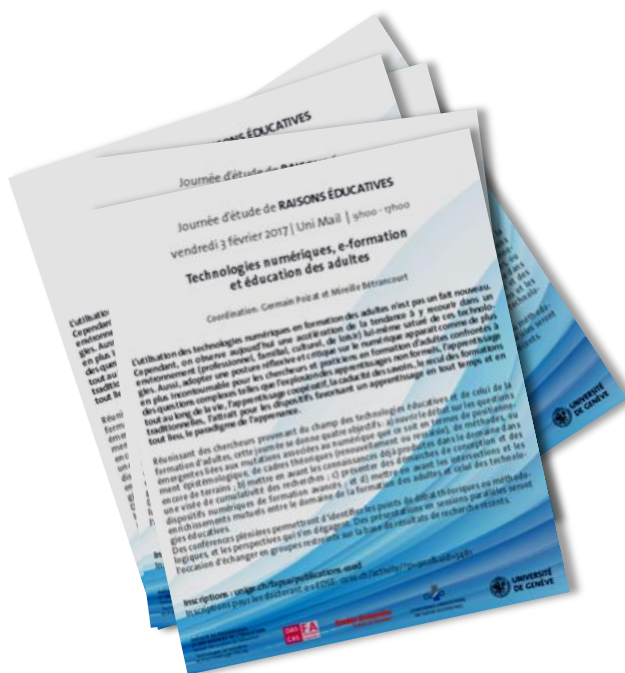
Les trois ateliers, deux conférences et la session de synthèse ont offert au public une vision d'ensemble de la problématique des technologies éducatives en formation des adultes - avec, en autres, des contributions relativement variées en termes de dispositifs, de thématiques, et de contextes (comme les jeux sérieux, les forums de partage d'expériences, les ressources éducatives libres ou la science citoyenne); des débats conceptuels et plus généraux sur l'impact du numérique sur la société, et sur les transformations pratiques dans le champ de l'éducation et de la formation.

Les ateliers comprenaient chacun trois interventions et laissaient une large place à la discussion avec la salle.

Les auteurs développeront leurs propos du 3 février dans les articles du 21e numéro de Raisons éducatives, à paraître en septembre.

Remerciements au comité de rédaction de Raisons Educatives, à la Section des Sciences de l'Education (FPSE), à l'EDSE, à la CUSO, à l'Unité TECFA, et au CAS-DAS Formation des Adultes d'avoir soutenu cette journée.

# Raisons éducatives





Stefano Losa

# La diversité linguistique et culturelle au travail et en formation: l'étude des interactions en contexte



Ces dernières décennies, la forte augmentation des phénomènes migratoires et de mobilité démographique a entraîné une multiplication des situations de contact entre personnes provenant de régions et de communautés culturelles et linguistiques différentes. La complexité des situations de rencontre interculturelle encourage et rend nécessaire l'adoption d'un regard résolument fin pour étudier et comprendre les processus de communication et d'interaction tels qu'ils se déroulent en contexte professionnel. A ce propos, force est de constater que, si les thématiques de la diversité<sup>1</sup> linguistique et culturelle et de la communication interculturelle en général font l'objet de nombreuses études, le champ spécifique de la formation professionnelle demeure faiblement investi dans la perspective d'analyse des relations interculturelles. Pourtant, le champ professionnel en général et celui de la formation professionnelle en particulier, ont fortement besoin de pouvoir développer une réflexion à ce sujet. En effet, les différents acteurs qui investissent ce champ tels que les travailleurs, les référents professionnels, les tuteurs, les formateurs ou encore les enseignants, sont de plus en plus confrontés par ce que certains nomment la « dialectique de la différence culturelle » (Ogay et Edelman 2011 : 47). En d'autres termes, ils sont

régulièrement face au dilemme de savoir comment s'y prendre : valoriser la diversité culturelle et linguistique en la singularisant ou, au contraire, la cacher en la minimisant ? Les risques de la stigmatisation, d'une part, et de l'indifférence ou de l'incompréhension, d'autre part, sont des conséquences bien réelles, d'autant plus que les exigences de la production et de l'efficacité laissent souvent peu de place à un regard réflexif. Face à cette question complexe mais bien réelle, nous pouvons observer - autant dans le monde professionnel et que dans celui de la recherche scientifique - deux manières de percevoir la diversité culturelle et linguistique. Le premier regard considère la « culture » comme un ensemble stable de caractéristiques bien définies qu'Autrui porterait avec soi et qui déterminerait sa conduite. La culture serait ainsi envisagée comme la variable explicative des agissements de la personne. Le second, à l'inverse, n'envisage pas la culture comme une détermination que l'on « possède » au préalable, mais plutôt comme la manifestation de ce que l'on « fait », comme le résultat d'une certaine manière d'agir. Dans ce cas de figure, la culture résulterait de l'interaction avec Autrui, elle serait co-construite et émergente dans la relation sociale.

C'est dans cette deuxième perspective qu'une étude a été menée en partenariat avec Peter Varga, professeur à l'Ecole hôtelière de Lausanne (HES-SO), sur la construction et la circulation des compétences interculturelles dans les relations de service *front desk* en milieu hôtelier. D'une durée de deux ans (2012-2014) et financée par les fonds de recherche de la Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HES SO) et affiliée au réseau de compétences « Économie et Management » de la même haute école, l'étude s'intéresse aux interactions de service en contexte hôtelier. Le contact entre les clients et le personnel de service ainsi que le savoir-faire de ce dernier en vue de la satisfaction et fidélisation de la clientèle y sont considérées comme de grande importance par les milieux concernés. Or, très peu de recherches se sont penchées sur les compétences interculturelles effectives, en situation réelle de travail, dans l'hôtellerie. Sur la base d'une analyse des interactions verbales et non verbales de *front desk* récoltées dans deux hôtels de standing (à Genève) ainsi que sur la base d'entretiens semi directifs, cette recherche visait à identifier les pratiques effectives de prise en charge et de gestion de la diversité culturelle de la part des prestataires de service en interaction avec la clientèle. Comment les aspects « culturels » deviennent-ils contextuellement saillants? Comment sont-ils traités par les acteurs (prestataires et clients) en interaction? Quelles pratiques réelles déploient-ils pour négocier/gérer l'« altérité » (perçue ou manifeste)?

---

<sup>1</sup> J'utilise ici le terme de « diversité » (culturelle et linguistique) et non pas celui d'« hétérogénéité » (culturelle et linguistique) pour mieux mettre l'accent sur le fait que l'interculturalité est davantage une émergence de relation entre Soi



## Echos de la recherche Suite...

### La diversité linguistique et culturelle au travail et en formation: l'étude des interactions en contexte

La démarche de recherche que nous avons développée dans le cadre de ce projet, nous a permis de réaliser une véritable ethnographie de la réception ouvrant la voie à une compréhension accrue du travail réel que le personnel de *front desk* accomplit quotidiennement. En particulier, par l'intermédiaire d'une analyse interactionnelle qui met l'accent sur les pratiques langagières (communication verbale et non verbale), nous avons ainsi considéré les situations de *check-in* et *check-out* comme des « événements de communication »<sup>2</sup>, c'est-à-dire des moments d'activité communicationnelle perçus comme tels par les participants impliqués dans la situation d'interaction. Ainsi, au-delà des protocoles de réception que le personnel est censé suivre, nous avons pu observer qu'une large partie du travail effectif consiste en une activité langagière et interactionnelle considérable, déployée en permanence et visant à amener et maintenir le client dans un format de réception reconnu comme légitime et viable. En effet, nous avons pu constater que les interactions de *front desk* se construisent principalement par la succession articulée de moments interactionnels précis à travers lesquels employés et clients sont amenés à identifier et définir la situation d'interaction de manière similaire (i.e. vérification des identités et attribution des chambres, moments d'information à propos du fonctionnement de l'hôtel, moments de prise en charge des demandes et besoins du client). Ces formats de réception semblent structurer les échanges avec le client. Par l'intermédiaire des modalités langagières et interactionnelles (i.e. salutations, négociation de la langue, politesse, questions spécifiques, production de documents précis, etc.), l'employé(e) de réception produit des signes (indices) à l'attention du client, lui permettant d'identifier et d'interpréter la situation d'interaction en cours comme une interaction d'un certain type et dans laquelle chacun est soumis à des droits et des devoirs spécifiques. Un tel travail interactionnel de formatage ou de cadrage de la transaction de service permet finalement au personnel de « gérer et contrôler » le client à l'intérieur d'un espace-temps précis.

En ce qui concerne, de manière spécifique la thématique de la diversité culturelle susceptible d'intervenir dans les interactions de *front desk*, il est intéressant de noter que c'est notamment dans les situations de désaccord ou de non convergence entre employé et client, quant à la nature de la transaction que des formes d'argumentation et/ou stéréotypage d'ordre culturel, ethnique ou national sont explicitement ou implicitement mobilisées par les acteurs impliqués dans la transaction. Or, à partir de nos observations, la question qui se posait était de savoir pourquoi et comment, finalement, sont constatées si peu de situations problématiques ou tendues, compte tenu de la nature culturellement différente des interactions au *front desk*. La réponse réside dans l'important travail d'adaptation interactionnelle produit par le personnel de réception pendant les situations d'interaction analysées. Un tel travail se traduit par un nombre important de compétences interactionnelles qui, dans le contexte de la relation de service en milieu hôtelier, correspondent à de véritables compétences professionnelles. Ainsi, par exemple, le personnel de réception fait souvent preuve d'adaptation de la langue envers le client (formes de *code-switching*), de politesse et de préservation de l'image de soi du client, ou encore, d'une attitude interactionnelle visant à anticiper l'intention du client ou à en faciliter son expression langagière. Plus largement, nos observations et analyses ont permis de comprendre que la « culture », en général, n'est pas forcément invoquée par le personnel comme une variable explicative a priori, ni comme un argument de séduction du client. Les catégories faisant appel aux particularités culturelles, ethniques ou nationales pour expliquer un certain comportement ou situation en lien avec la clientèle sont activées et interviennent de manière manifeste dans l'interaction uniquement pour justifier ou s'accommoder de tensions et/ou de difficultés de nature plutôt sociale ou communicationnelle. En ce sens, les aspects considérés d'ordre « culturel » font plutôt l'objet d'un usage pragmatique dans le but concret d'accomplir et venir à bout de la transaction de service. Enfin, par l'intermédiaire des entretiens

---

<sup>2</sup> Un événement de communication ou *activity type* chez Levinson (1979) se définit comme: "*culturally recognised units of interaction that are identifiable by constraints on (a) goals/purposes, (b) roles activated in the activity, (c) structures/stages, and (to some extent) (d) participants and settings*".



## Echos de la recherche Suite...

### La diversité linguistique et culturelle au travail et en formation: l'étude des interactions en contexte

recueillis, il est intéressant de noter que la diversité culturelle et ethnique est mise en avant comme faisant l'objet d'une certaine forme d'organisation sociale, notamment dans la manière de structurer le travail ainsi que de transmettre les compétences professionnelles. Ainsi, par exemple, la diversité sociale, nationale et/ou ethnique peut faire l'objet d'une attention *ad hoc* dans l'attribution des chambres, dans la mise à disposition de services particuliers ou encore dans la perception de la « bonne » manière d'interagir avec tel ou tel autre client. En ce qui concerne la transmission de savoir-faire et de compétences de métier, les propos recueillis montrent que le personnel de réception tend à fonctionner comme une communauté de pratique dans laquelle un ensemble de représentations et de stéréotypes ethniques et culturels sont discutés et circulent en tant que répertoire partagé. C'est entre autres dans de tels contextes que se transmettraient l'usage (ou le « bon usage ») de ces stéréotypes et catégorisations en tant qu'outils pratiques pour savoir comment se conduire dans les situations réelles d'interaction de service.

L'étude a fourni un certain nombre de contributions à la fois empiriques et théoriques. Du point de vue empirique, l'attention portée aux pratiques interactionnelles en acte ainsi qu'aux dimensions contextuelles qu'influencent un déroulement procédural des interactions de réception, permet de mettre en évidence la complexité et la diversité des *pratiques réelles* qui composent les compétences professionnelles des métiers de front desk. Du point de vue théorique, l'étude montre la pertinence analytique de l'adoption d'une perspective interactionnelle de la communication interculturelle. Selon une telle approche, il s'agit de comprendre quand la « diversité » (culturelle ou autre) est rendue saillantes par les acteurs en interaction eux-mêmes et comment cette diversité est ensuite prise en charge dans les pratiques locales. En particulier, (1) comment les différents participants (experts/novices, formateurs/apprenants, prestataires/bénéficiaires, etc.) à une situation professionnelle et/ou de formation identifient-ils, interprètent-ils et considèrent-ils - réciproquement - leur diversité (linguistique et culturelle mais aussi sociale, etc.) ? (2) dans quelle mesure et comment les différents participants utilisent-ils ou exploitent-ils certaines caractéristiques attribuées à leurs interlocuteurs et perçues comme des formes de diversité linguistique et culturelle ? (3) Comment les formes de catégorisation (culturelle, ethnique, linguistique, etc.) affectent-elles les participants du point de vue relationnel, social, pédagogique ? La perspective que nous avons adoptée dans le cadre de cette étude amène à s'intéresser, dans le développement futur des travaux initiés, aux enjeux relationnels et interpersonnels non seulement entre prestataires et bénéficiaires de service mais, plus largement, entre travailleurs experts et travailleurs novices, entre formateurs et apprenants en lien avec la diversité linguistique et culturelle.

Ogay, T., & Edelmann, D. (2011). Penser l'interculturalité dans la formation des professionnels: l'incontournable dialectique de la différence. In A. Lavanchy, F. Dervin & A. Gajardo (Eds.), *Anthropologies de l'interculturalité* (pp. 47-71). Paris: L'Harmattan.

**Stefano A. Losa** est titulaire d'un Doctorat ès Sciences Économiques et Sociales, mention sociologie de l'Université de Genève. Au sein de l'équipe Interaction & Formation, il collabore à la recherche sur les interactions en formation professionnelle initiale. Ses travaux mettent principalement l'accent sur les dimensions interpersonnelles qui traversent les relations d'apprentissage. En particulier, il s'intéresse aux processus d'apprentissage, de formation et plus largement de socialisation tels qu'ils se produisent sur les places de travail confrontées au plurilinguisme et à la pluralité culturelle. Sa démarche de recherche vise à cerner les relations de dépendance réciproque qui lient les différents acteurs impliqués ainsi qu'à mettre à jour les rapports de force qui caractérisent tout processus de formation. En tant que membre fondateur de l'Unité de Sociologie Visuelle du Département de sociologie de l'Université de Genève, il s'intéresse également au recours à la caméra non seulement comme démarche d'analyse des interactions mais également comme moyen de réflexion sur le "rapport au terrain" et sur la restitution. Sa perspective d'analyse est résolument interdisciplinaire.

Vous avez la possibilité de prendre contact avec Stefano A. Losa à l'adresse suivante : [Stefano.Losa@unige.ch](mailto:Stefano.Losa@unige.ch)



Juan Pita

## De l'éducation populaire à l'aide aux jeunes en difficulté

*Ce qui existe réellement ce ne sont pas les choses, mais les choses en train de se faire.*

W. James



L'art peut changer le monde. Ça prête à sourire. L'objectif est démesuré. Le moyen proposé insignifiant. Cette formule sonne creux, et elle semble déjà tellement usée...

Est-ce sérieux de penser que l'art peut changer le monde ? Certains le pensent, et ils agissent en conséquence. Naïfs ces artistes qui s'engagent pour plus de justice ? Idéalistes ces intervenants qui aujourd'hui encore proposent aux « opprimés », « exclus » et autres « victimes d'injustices » de créer avec eux et prétendent ainsi changer leur milieu de vie ?

Le théâtre de l'opprimé est une forme particulière de théâtre qui veut favoriser l'analyse et la transformation du réel. Ce théâtre s'inscrit, et ce dès son origine, dans la perspective ouverte par l'éducation populaire. Sa systématisation date des années septante. Elle est l'œuvre de Augusto Boal (1996), pour qui le théâtre doit être une ressource afin de « changer la réalité [et] pas seulement [...] la conscience du spectateur » (Boal, 1996, p. 209). Ce théâtre trouve chez Aristote sa figure de contre identification : il ne s'agit en effet ni de purger ni d'éveiller

des sentiments aussi moraux soient-ils, mais de dynamiser, d'exiger des décisions et de déclencher des actions. Afin d'atteindre cet objectif, le théâtre de l'opprimé fait usage d'une méthodologie qui brise volontairement la séparation des rôles et favorise la participation « du peuple ». Précurseur de l'art communautaire et de la figure contemporaine de l'artiste engagé, dans le théâtre de l'opprimé, l'artiste s'enracine dans le groupe et les œuvres produites le sont en co-création, et ce de la conception à la représentation.

De l'oppression à l'enseignement scolaire il y a loin...

Pourtant le phénomène du décrochage scolaire est d'actualité. Dans une société qui a fait de la formation et de la diplomation une condition d'accès à l'emploi, où le niveau de formation général a explosé et qui a vu les emplois faiblement qualifiés diminuer drastiquement, quitter de façon anticipée le système éducatif sans qualification et sans avoir obtenu le diplôme du secondaire ne peut qu'impacter négativement les trajectoires. Soulignons que ce phénomène est à appréhender comme multidimensionnel. C'est en effet l'imbrication de facteurs personnels, familiaux et scolaires qui, au fil d'un parcours, conduit à décrocher.

Des artistes interviennent en milieu éducatif et de formation, parfois avec des jeunes en risque de décrochage ou qui déjà ont décroché. Pour ces artistes intervenants, le théâtre de l'opprimé est un des outils à disposition. Ma recherche analyse les effets d'une intervention faisant justement usage du théâtre de l'opprimé sur un groupe de jeunes en risque de décrochage regroupés dans une classe nommée *parenthèse*. Cette recherche veut déterminer l'impact de cette intervention, et ce tant au niveau individuel, collectif qu'institutionnel. Afin d'évaluer cet impact, j'ai procédé, sept mois après, à un entretien collectif ainsi qu'à des entretiens individuels avec les jeunes.

<sup>1</sup> Un article sur cette recherche paraîtra dans la revue *Interrogation ?* : Pita Castro, J.-C. (2017) L'art pour changer l'école. Etude des effets d'un dispositif d'intervention sur le décrochage scolaire. *Revue Interrogation ?* n° 24.





### De l'éducation populaire à l'aide aux jeunes en difficulté

C'est un organisme communautaire, situé à Montréal, actif auprès d'adultes et de jeunes confrontés, dans leur milieu de vie et de travail, à des inégalités et à des souffrances sociales qui a créé le dispositif d'intervention sur lequel se penche notre recherche. Cet organisme œuvre pour plus de justice. Par l'implication et la participation à des actions créatives, il veut faire des victimes d'injustices des acteurs de changement. Sur la base des vécus individuels, il veut faire prendre conscience de l'enracinement social de la souffrance et faire en sorte que les personnes changent leur milieu de vie. Ce sont des finalités politiques et citoyennes, et non « thérapeutiques », qui guident et façonnent les actions que cet organisme entreprend.

Le dispositif se compose de six étapes étalées sur dix semaines.

- La première étape vise à mettre en branle la participation des jeunes ainsi que l'établissement d'un lien entre eux et les intervenants. Le projet est présenté, une intervention théâtrale participative filmée est montrée (afin d'exemplifier) et un atelier photolangage est réalisé. La consigne de l'atelier photolangage est de parler, avec le support d'une image, de quelque chose qui révolte. A la fin de cette première rencontre, un groupe de jeunes désireux de participer activement au projet est constitué.
- Au cours de la seconde étape, le groupe de jeunes doit choisir un thème, le mettre en discussion et sélectionner le moyen avec lequel il sera travaillé. Des exercices de « théâtre langage » sont proposés.
- La troisième étape consiste en une réflexion sur le public que les jeunes veulent atteindre et sensibiliser. Il s'agit tout d'abord de mener un travail sur le repérage et la hiérarchisation des personnes qui ont du pouvoir sur eux ; puis dans un deuxième temps, de réfléchir à la façon de les atteindre (théâtre-forum, théâtre-invisible, ...).
- Lors de la quatrième étape, il s'agit de réaliser le projet que les précédentes étapes ont contribué à décanter.
- La cinquième étape consiste en une mise en pratique et en la sélection d'une date pour le tournage. L'œuvre est en effet toujours filmée.
- La sixième étape consiste en l'évaluation du projet en compagnie des jeunes.

Le thème choisit par le groupe que nous avons suivi a été « les préjugés », et le public à atteindre sélectionné lui, la direction et les enseignants. L'intervention a été prolongée par la réalisation d'une murale au sein du Lycée (à destination des autres jeunes). Le public cible a notamment été choisi en fonction du pouvoir qu'il exerçait sur la situation des jeunes.

L'analyse du matériel empirique montre clairement le passage d'un enfermement à un dégagement des préjugés attachés à une classe dont le nom même pouvait suggérer une exclusion. Des préjugés sur cette classe circulaient dans l'établissement et étaient entretenus pas la classe elle-même par un phénomène d'auto-attribution conduisant ses membres à éprouver une dévalorisation sociale, voir les prémisses d'une réification par un phénomène d'objectivation classante (Lazzeri, 2011).

L'intervention, en permettant la prise de conscience des mécanismes à l'œuvre, a contribué à une libération de cette identité négative, à ouvrir l'éventail des images de soi possibles et à réintroduire de la complexité dans la représentation du réel. L'intervention a par ailleurs instauré, dans l'établissement, une reconnaissance de la part des enseignants et des autres élèves du Lycée qui a transformé la relation à soi des jeunes.



## Echos de la recherche Suite...

### De l'éducation populaire à l'aide aux jeunes en difficulté

Cette dynamique de la reconnaissance ne peut être approchée hors des œuvres produites, hors de leur impact et valeur sociale, hors de cette réception par les adultes et les autres élèves du Lycée. Suite à l'intervention, la direction a par ailleurs décidé de supprimer le regroupement de jeunes en difficulté dans une même classe, ce qui pour les jeunes interviewés a constitué la confirmation d'avoir une prise réelle sur leur milieu de vie. Au sein de la classe, les liens se sont par ailleurs renforcés, les relations pacifiées et les pratiques enseignantes transformées. Au-delà de l'impact sur les jeunes, c'est toute une communauté de vie qui s'est vue transformée par cette intervention.

Des études récentes montrent le poids déterminant des facteurs scolaires dans l'abandon de l'école. En permettant un dégagement des préjugés, en changeant le rapport entretenu avec le Lycée (devenus lieu d'amitiés et de reconnaissance), en modifiant l'atmosphère en classe et en faisant du groupe impliqué un soutien, l'intervention a contribué à faciliter l'implication dans l'apprentissage. Reste à savoir si cela aura un impact sur les trajectoires. La recherche est en cours. Des entretiens avec ces jeunes auront lieu à intervalle régulier visant à déterminer l'impact de l'intervention sur leur parcours ultérieur...

Boal, A. (2006). *Théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte.

Lazzeri, C. (2011). « Réification et reconnaissance. Une discussion avec Axel Honneth », *Revue du MAUSS*, n°38, 2, pp. 259-285.

Docteur en sciences de l'éducation, **Juan Carlos Pita Castro** est actuellement Maître-Assistant à l'université de Genève en formation des adultes (FPSE). Ses domaines de spécialisation sont la recherche biographique, les parcours de diplômés d'écoles d'art, la formation des identités artistes ainsi que les liens entre art et éducation.

Vous avez la possibilité de prendre contact avec Juan Carlos Pita à l'adresse suivante :

**Juan-Carlos.Pita@unige.ch**



## Calendrier Activités et manifestations

Cycle d'ateliers interdisciplinaires

### Regards croisés sur la petite enfance

La relation tutorale au Coeur des pratiques éducatives dans la petite enfance

Judi 9 mars 2017, de 19h15 à 21h15

Uni-Mail, salle MR070

**Coordination :** Dominique Trébert, Isabelle Durand, Laurent Filliettaz, Sabine Le Coultré

**Avec la participation de** Martine Barboteo, Monica Novoa Sanchez-Mazas, Anadir Jara Delgado et Maurice Perrier

*Au coeur de l'action éducative auprès des jeunes enfants, que font réellement les tuteurs impliqués quotidiennement dans le suivi des stagiaires ? De quoi sont faits les processus d'aide qu'ils aménagent auprès des personnes en formation ? Au-delà des discours et des représentations, nous allons voir comment une analyse fine des pratiques tutorales au coeur des actions éducatives permet de dépasser l'opacité de l'activité des tuteurs et d'en saisir les ressources insoupçonnées. Cet atelier sera réalisé en collaboration avec le Secteur Plainpalais.*

Participation gratuite mais les participants sont invités à s'inscrire à un ou plusieurs ateliers en envoyant un mail à l'adresse suivante: [secteureve-rectorat@unige.ch](mailto:secteureve-rectorat@unige.ch)

L'inscription doit être effectuée une semaine avant l'atelier.

[Toutes les informations concernant le cycle d'ateliers](#)





la 4ème de couverture

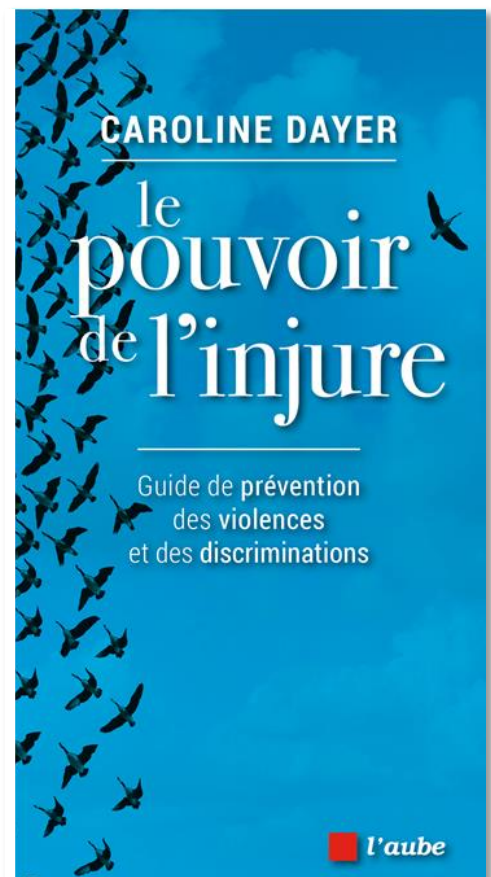
nouvelles publications des membres du RIFT

Caroline Dayer

## Le pouvoir de l'injure - Guide de prévention des violences et des discriminations

(Avignon, Editions de l'Aube, 2017)

L'injure est la plaque tournante du trafic des violences ordinaires. Elle capture et défigure. Elle grave la mémoire et l'histoire. Son spectre plane comme une épée de Damoclès et n'est que la pointe de l'iceberg de rapports de pouvoir. L'injure entraîne l'armure et pousse au combat. Articulant éclairages théoriques et entretiens de recherche, Caroline Dayer explore l'injure en tant qu'expérience, concept et vecteur. À travers cet angle, elle interroge plus largement la prévention des discriminations. Du harcèlement de rue au - (cyber)-harcèlement scolaire, du travail au foyer, l'injure opère comme un outil de contrôle et de sanction de la police du genre. Se pose alors la question de savoir comment intervenir à chaud et prévenir à froid... Cet ouvrage propose des pistes de réflexion et d'action, de recherche et de formation, et invite à dessiner des horizons solidaires.





*Nouveaux membres du RIFT*

Le laboratoire RIFT a le plaisir de saluer nos nouveaux membres du Secteur de Formation des Adultes :

- Stéphanie Garcia, assistante, Interaction & Formation (Université de Genève)
- Stephan Spaeni, stagiaire FCPM, Secteur FA (Université de Genève)

Bienvenue !

---

